

À l'heure des anarchistes, Daniel de Roulet

Marceau Levin



larueourien.tumblr.com

Au début du sixième chapitre de *Dix petites anarchistes*, Valentine la narratrice explique qu'elle pensait d'abord intituler le récit *Dix petits oignons*. Les oignons, ce sont ici les montres qu'emporte chacune des « petites anarchistes » qui forment le groupe des émigrantes suisses, ouvrières horlogères, dont le roman de Daniel de Roulet, paru en 2017 aux éditions Buchet-Chastel, retrace le parcours. Quel rapport entre l'industrie horlogère suisse qui, à la fin du XIX^e siècle, s'étoffe et prend l'ampleur qu'on lui connaît, et l'anarchisme, mis à part la concordance historique ? Pourquoi ce roman qui raconte la vie d'ouvrières cherchant à s'émanciper du patriarcat et du capitalisme en émigrant en Amérique du Sud pour y fonder une société nouvelle, revient-il de façon aussi récurrente sur les métiers de l'horlogerie, les oignons 20A de chaque personnage, les processus de fabrication des montres ?

Fabriquer une montre, on le sait, relève de la combinaison de différentes expertises, que Daniel de Roulet ne se prive pas de rappeler : « émailleuse, doreuse, rouleuse de pivot, viroleuse-centreuse, régleuse, remonteuse d'échappements ». Cette répartition du travail ne devient une division qu'au moment où intervient la logique de centralisation capitaliste de la production : « La nouveauté est venue quand Francillon, l'associé de l'Auguste, a décidé d'installer une fabrique qui produirait toutes les parties de la montre sous le même toit : une manufacture ». Toute la production sous le même toit plutôt que disséminée dans des « ateliers domestiques » : on croit lire *Le Capital*. Avec la concentration de la production, viennent la contrainte, le quasi-servage du prolétariat, et la mise en concurrence : « Haïr le contremaître qui nous mettait à l'amende pour cinq minutes de retard, détester la monotonie du travail, le règlement qui nous interdisait de chanter ou même de siffler, jalouser les autres travailleuses pour une place aux vestiaires, sans compter la menace permanente de perdre son emploi pour un oui, pour un peut-être. »

Pourtant les montres, ça n'est pas seulement l'exploitation capitaliste. C'est aussi le plaisir de bien faire, de mener à bien un ouvrage collaboratif pourvu d'un mécanisme de « bonne facture », l'excitation de s'installer à quelques-unes pour fonder une entreprise

collective. Parce que l'échelle individuelle est trop réduite pour tenir le choc toute seule. Les anarchistes fondent ainsi en Patagonie *La Brebis noire*, soit un lieu qui réunit et agrège « en même temps un atelier [horloger], un magasin, une boulangerie et un lieu d'accueil » pour « toute personne débarquée d'Europe ». Elles font naître, en petit groupe, une poche de résistance au gouverneur inique (qu'elles ne laissent pas discourir pour l'inauguration, et dont elles finiront par faire exploser l'homologue portègne, emblème de tous les petits chefs qui parsèment le roman) et à la concentration capitaliste. Ce type d'expérience se retrouve, sous différentes formes, et pas seulement lié à l'horlogerie, tout au long du livre : de la robinsonnade utopique et concrète au militantisme urbain dans les ruelles de Buenos Aires, les différentes facettes de la pratique anarchiste se déploient dans *Dix petites anarchistes*. C'est peut-être ça, le sens à conférer à cette récurrence horlogère : la métaphore d'une collectivité où chacune a sa place, chacune son rôle, chacune son poste, où le tout obéit à une disposition précise, minutieusement élaborée, où la méticulosité ne vise à rien qu'à maintenir vivant le mouvement. Comme les oignons 20A qu'elles savent fabriquer et réparer, le commun qu'elles cherchent à fabriquer et réparer au gré des usures repose sur un mouvement précaire, mais régulier et incoercible à condition d'être correctement entretenu. « Lorsqu'il s'agit de bottes, j'en réfère à l'autorité du cordonnier ; s'il s'agit d'une maison, d'un canal ou d'un chemin de fer, je consulte celle de l'architecte ou de l'ingénieur », écrit Bakounine dans *Dieu et l'Etat* en 1882, ajoutant qu'il s'agit là des seules autorités (passagères et volontaires) qu'il est prêt à reconnaître. Le fait que les montres deviennent les indices principaux de la micro-intrigue policière qui sous-tend le récit ne fait que renforcer cette hypothèse : les montres et le savoir-faire artisanal de leur fabrication dont les anarchistes sont porteuses, sont les symboles d'une ténacité et d'une capacité à déjouer les pièges du pouvoir. Après, bien sûr, après la révolution, tenir un compte aussi précis du temps a certainement beaucoup moins d'importance : « les montres seraient-elles encore nécessaires après, quand l'histoire, la grande, coulerait dans un sens plus favorable aux oiseaux migrateurs ? »